

3^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal

Histoire, quand tu nous tiens

Luc Chaput

Numéro 212, mars-avril 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48684ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chaput, L. (2001). 3^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal : histoire, quand tu nous tiens. *Séquences*, (212), 7-7.

Manifestations

3^{es} Rencontres internationales du documentaire de Montréal



Performing the Goddess

HISTOIRE, quand tu nous tiens

À côté d'œuvres très intéressantes comme *La Devinière* ou *Jour de nuit*, sur notre perception des divers handicaps, ou *Performing the Goddess*, qui nous permet de croiser des personnes attachantes exerçant des métiers peu connus, les Rencontres internationales du documentaire de Montréal 2000 ont présenté, en novembre dernier, quelques œuvres dont je traite ailleurs dans ces pages, notamment le film d'ouverture, *À l'abri du temps*. Un des thèmes majeurs des rencontres de cette année était la place de l'histoire comme objet du regard documentaire; trois œuvres en traitaient de manière différente : *Goulag, carré blanc sur fond blanc*, *The Specialist* et *Long Night's Journey Into Day*.

Goulag, carré blanc sur fond blanc contient ce balancement bien calibré entre le particulier et le général, entre l'hier et l'aujourd'hui, entre les causes et les effets qui font les grands documentaires et nous obligent à réviser notre opinion sur un sujet. Citant un auteur français du siècle dernier, Anatole Leroy Beaulieu, les deux réalisateurs tracent une histoire complète des fondements idéologiques et pratiques de cette machine à incarcérer et à faire disparaître que fut le Goulag, acronyme de *Glavnoïe Oupravlenie LAGuerëï* (direction principale des camps de travail forcé). Le carré blanc évoque bien entendu les camps dans la neige mais aussi, pour celui qui connaît bien l'histoire de la télé française, ce carré blanc situé en bas à droite de l'écran qui signalait un sujet délicat réservé aux adultes. On sort de ce film saoulé par la somme d'informations dont les réalisateurs Iossif Pasternak et Hélène Chatelain nous ont abreuvés par le moyen d'entrevues, d'extraits d'archives ou d'œuvres littéraires, comme les mémoires de Chalamov et *L'Archipel du Goulag*, titre de la somme d'Alexandre Soljenitsyne, qui fait bien entendu référence aux nombreux camps parsemant l'immensité du territoire soviétique, mais aussi à l'archipel des îles Solovki situé en mer Blanche, où se trouvaient des monastères qui furent, dès le XVI^e siècle, des lieux d'internement ou d'exil intérieur pour les opposants au régime tsariste. Ce goulag permit de construire rapidement l'Union Soviétique, puisqu'on y employait le plus souvent des prisonniers condamnés aux travaux forcés.

Lors du procès du lieutenant-colonel nazi Adolf Eichmann à Jérusalem en 1961, le documentariste américain Leo Hurwitz a tourné à l'aide de quatre caméras environ 500 heures de bandes vidéo 1 pouce dont il a utilisé une partie dans son film *Verdict for Tomorrow*, qui lui a mérité un Emmy. Apprenant l'existence de ces 500 heures, le réalisateur israélien Eyal Sivan a réussi, après moult difficultés, à les consulter et à tirer, des quelque 350 heures encore utilisables, un film d'images composites et de diverses sources sonores. Ce film, *The Specialist*, reprend la thèse d'Hannah Arendt sur la « banalité du mal ». Eichmann s'enferme de plus en plus dans ses contradictions alors que les juges agissent pour montrer l'impartialité des débats. Ainsi, Eichmann dit à un certain moment : « Le Je, dans la lettre, ce n'est pas moi, c'est une formule administrative ». Le réalisateur Sivan et son scénariste Rony Brauman laissent alors l'image d'Adolf Eichmann s'effacer de l'écran pour montrer que l'accusé tente encore, plus de 15 ans après la fin de la guerre, de distinguer entre sa personnalité propre et son travail de responsable du transport vers les camps. Les excuses et le repentir ne viennent qu'à la toute fin.

Dans *Long Night's Journey Into Day* des réalisatrices américaines Frances Reid et Deborah Hoffman, une interlocutrice dit que la commission Vérité et Réconciliation, sous la direction de l'archevêque et Prix Nobel de la paix Desmond Tutu, réussit en Afrique du Sud son travail de justice réparatrice. Cette commission réduit les effets de plus d'un demi-siècle d'apartheid en obligeant les criminels qui demandent l'amnistie à se confesser publiquement. La même interlocutrice déclare qu'on aurait pu tenter le même processus en Allemagne après la guerre. La comparaison m'a paru un peu bizarre sur le coup, mais finalement digne d'intérêt. Les réalisatrices, tournant en vidéo des entrevues sur quatre affaires différentes, entremêlées de documents d'archives, rendent bien la complexité du travail de la commission, et c'est avec raison que le jury du Festival de Sundance leur a décerné le prix du meilleur documentaire.

Les Rencontres internationales du documentaire de Montréal nous auront donc, encore une fois en l'an 2000, donné l'occasion de voir des points de vue documentés de haut niveau.

Luc Chaput